

PIERRE FONTAINE  
ET  
ROGER DE LEVAL

JAZZ-BAND  
LE MAL DU SIÈCLE

PRÉFACE DE  
JULIEN FLAMENT

ÉDITIONS GAULOISES  
PARIS - BRUXELLES

# **JAZZ-BAND LE MAL DU SIÈCLE**

**(FARCE)**

## **PERSONNAGES :**

**LE MONSIEUR** qui prenait la vie au sérieux.

**LE DANSEUR ET LA DANSEUSE.**

**LE REPRESENTANT DE LA FORCE PUBLIQUE.**

**LES ARTISTES DU JAZZ et**

**JAZZ** qui conduit le jazz-band.

JAZZ-BAND DE M. LE SIECLE  
PARIS

*Ceci est une farce.*

*S'il lui arrive d'être représentée, les personnages seront vêtus en pitres :*

*Jazz, avec poésie;*

*Les danseurs, avec élégance;*

*Le Monsieur, avec cérémonie;*

*Les autres, comme ils pourront.*

## ATMOSPHERE

*Le rideau se lève sur un air de jazz-band.*

*Voici la scène, ou à peu près : l'orchestre — si l'on peut dire — occupe le centre. Les cinq ou six exécutants sont disposés en ligne, face au public.*

*Des deux côtés de cette estrade, une petite table. A l'une sont installés deux danseurs, à l'autre un homme qui travaille.*

*Cet homme semble loin, très loin de tout ce qui se passe autour de lui. De temps à autre un coup trop net de klaxon ou de cymbale le fait sursauter et l'on devine, à ses façons, que cette musique l'obsède. (Que l'on sache dès maintenant que cet étrange besogneux, pour écrire un rapport, a cru entrer dans un café tranquille et s'est trompé d'adresse).*

*Quant aux deux danseurs de la première table tant de bruit les réjouit et, lorsqu'ils ne dansent, ils battent la musique sur les coupes et le seau à champagne de leur table.*

*Donc le rideau se lève sur la musique que l'on sait...*

## SCENE PREMIERE

---

### **Le Monsieur — les deux danseurs — les artistes du jazz.**

*(Le jazz y va de tout son cœur. Le monsieur écrit avec application, mais ce tumulte le gêne un peu. Soudain, les deux danseurs paraissent et traversent la scène sur sa longueur tout en dansant ce pas saccadé qu'est le blues.*

*Au moment où ils passent devant la table du monsieur, un coup malheureux fait s'éparpiller tous les papiers. Les danseurs n'ont rien vu, ou ne s'en soucient, et disparaissent. Le monsieur ramasse les papiers et les dispose à nouveau devant lui. Puis il reprend son travail.*

*Les deux danseurs reparaissent quand l'air de jazz touche à sa fin et les pas de danse qu'ils exécutent les amènent à leur table où ils s'installent en cadence pour se trouver assis juste au moment où est lancée la dernière note.)*

#### *Le Danseur*

*(applaudit bruyamment. Il n'est pas le seul.)*

**Bravo ! bravo !**

*(le monsieur rit doucement, hausse à peine les épaules et reprend son travail.)*

*Le Danseur*

Bravo ! le jazz, bravo ! Cela est merveilleux !

*Le Monsieur*

Ce qui l'est moins, c'est de jeter à terre tous mes papiers.

*Le Danseur*

Il faut nous excuser, mais cette musique nous met le cœur dans une telle joie.

*Le Monsieur*

Vous avez le cœur facile. Et « musique » est plaisant. Vous appelez ça de la musique ?

*Le Danseur*

Mais ! d'où vient-il ce personnage ?

*Jazz*

Et qu'est-ce donc, Monsieur, pour vous, si ce n'est de la musique ?

*Le Monsieur*

Pour moi, Monsieur ? Je vais vous le dire : un infernal tapage.

*Cris de réprobation*

- Oh !
- Quel culot !...
- Tapage ! il a dit : tapage...
- Attention ! c'est un fou...

*Le Monsieur*

(sans s'émouvoir)

Un infernal tapage, en ce qui me concerne, et je vous assure que j'ai grand'peine à travailler.

*Jazz*

Que venez-vous ici, alors, M. le travailleur ?

*Le Monsieur*

J'en suis encore à me le demander. Cette maison pourtant semblait honnête. Je suis entré, sans savoir, pour écrire un bout de rapport.

*Voix dans la salle*

C'est un fou. Vous voyez bien, c'est un fou.

*Jazz*

(s'excusant de ces cris).

Ce n'est pas moi qui l'envoie dire.

*Le Monsieur*

La foule est bête depuis la guerre.

*(Sur ce mot et comme pour l'empêcher d'atteindre le public, le jazz reprend de plus belle; le monsieur, lui, reprend sa place et les danseurs leur danse.)*

## SCENE DEUXIEME.

*LES MEMES*

*plus un représentant de la force publique.*

## SCENE DEUXIEME

---

**Les mêmes, plus un représentant de la force publique.**

*Scène en tous points semblable à la première, depuis le travail du monsieur jusqu'au passage des danseurs et le coup malheureux qui fait s'éparpiller, à nouveau, les papiers.*

*Le Monsieur*  
*(se dresse, furieux)*

Cette fois, c'en est trop !

*(le jazz cesse sa musique)*

On n'a jamais vu une telle impertinence.

*Le Danseur*  
*(tout en aidant à ramasser les papiers)*

Il faut nous excuser, mais vraiment cette musique...

*(les artistes du jazz se mettent également à ramasser les papiers. Tout le monde ramasse les papiers).*

*Le Monsieur*

Donc c'est la faute à votre... musique ? vous en convenez ?

*Le Danseur*

Il faut lui pardonner, Monsieur le travailleur, car ceci c'est de l'art ou je ne m'y connais pas.

*Le Monsieur*

Cela est bien dit : vous n'y connaissez rien.

*(l'un, et puis l'autre, et puis chacun cessent de ramasser les papiers).*

*Le représentant de la force publique*

*(qui disparaît aussi vite qu'il est venu)*

Pardon, Monsieur, ma mission ici est de maintenir l'ordre, aussi...

*Le Monsieur*

Alors n'envenimez pas les choses.

*(il le prend par la peau du dos ou d'ailleurs et le conduit dehors)*

Sans votre aide nous pourrons nous entendre.

(*Comme tous semblent calmés et que chacun a repris sa place, le monsieur va parler.*)

*Le Monsieur*  
(posément)

Or, voici mon avis...

(*mais le jazz, impitoyable, reprend. Le monsieur se couvre les oreilles, jure qu'il fait intenable et fait mille pâtreries. Les danseurs dansent et quand ils approchent, le monsieur court pour protéger ses papiers. Le morceau s'achève sans dommages.*)

*Le Monsieur*  
(aussitôt qu'il peut placer un mot)

Or, voici mon avis. Messieurs, qui faites tout ce bruit — que nous nommerons musique pour vous complaire — Messieurs les artistes du jazz,

(et il fait un grand salut)

vous perdez votre temps. Vous ! vêtu de rouge, qui battez le tambour, est-ce la voix du canon que vous évoquez ?

*L'interpellé*

Qui songe à la voix du canon ?

*Le Monsieur*

Hélas ! personne.

Vous ! vêtu de vert, et qui chantez à l'aide d'un pavillon, est-ce la voix d'outre-tombe que vous évoquez ?

*L'interpellé*

Qu'est-ce que la voix d'outre-tombe ?

*Le Monsieur*

Hélas ! vous nous privez de l'entendre.

Mais vous ! vêtu de jaune, l'unique violon de cet orchestre rare, est-ce la voix de la poésie qui vibre sous l'archet ?

*Jazz*

Non ! Toutes ces voix que vous interrogez ne sont celles ni du canon, ni de la poésie, ni d'outre-tombe. Ce sont les voix multiples, les grandes voix du jazz. Et le jazz c'est la vie.

*Le Monsieur*

La vie du siècle XX, de l'éphémère siècle XX.

*Jazz*

Tous les siècles sont éphémères, Monsieur le Raisonneur, ils durent cent ans chacun. Mais les joies

que ces siècles voient naître, joies bonnes ou mauvaises — ceci est comme vous l'entendez — ont quelquefois la vie plus longue. Sous leur simple déhors d'amusette, ou de mal, ou de passe-temps du siècle, elles pénètrent dans les mœurs assez, parfois, pour faire penser quelques humains.

*Le Monsieur*

C'est pour votre jazz-band que vous parlez ainsi ?

*Jazz*

(plaisamment)

Je parle pour qui je parle.

*Le Monsieur*

Et c'est une morale que vous venez de déclamer ?

*Jazz*

C'est ce que c'est.

*Le Monsieur*

Si j'entends bien, vous dites que le jazz — qu'il soit le bien ou le mal — aura là vie longue ?

*Jazz*

Non seulement la vie longue mais sauve. C'est dire qu'il est éternel.

(*A ce moment un grand bruit. L'artiste qui tient la grosse caisse, et les cymbales, et le klaxon, et le triangle, et d'autres, s'écroule. Sa chute fait retentir chacun de ses instruments.*)

*Le Monsieur*

Il est impossible de parler librement. Vous n'êtes pas sérieux.

*Jazz*

(*plaisantant*)

Ce sont les voix du jazz !

(*mais l'artiste, après sa chute, ne bouge pas. Ses camarades l'entourent. On se penche sur lui.*)

*Le Monsieur*

Qu'est-ce qu'il a ?

*Jazz*

(*sans rire*)

Il est mort.

*Le Monsieur*

C'est ennuyeux. Vous êtes bien sûr ?

(Pendant que Jazz examine à nouveau son compagnon, le monsieur appelle vers l'extérieur)

Hé ! Monsieur, monsieur !... Voulez-vous bien venir !...

Oui, vous !

*Jazz*

Son cœur ne bat plus. Il est bien mort.

(Entre l'interpellé, qui n'est autre que le représentant de la force publique de tout à l'heure).

*Le Monsieur*

On a besoin de vous.

*Jazz*

Aidez-nous à transporter monsieur qui est mort.

(Tous s'y mettent, sauf le Monsieur)

*Le Monsieur*

Pour moi c'est une blague.

(Et comme le corps passe)

Je vais le pincer pour voir.

(Il le fait comme il le dit; il s'y  
reprend à deux, trois fois)

Il est bien mort. Comme c'est ennuyeux.

(Il s'agenouille et prie, mais Jazz  
revient au bout de peu de se-  
condes et lui frappe l'épaule).

**SCENE TROISIEME.**

*LE MONSIEUR,  
JAZZ.*

## SCENE TROISIÈME

---

### **Le Monsieur et Jazz.**

*Jazz*

Je vous disais, Monsieur, que le jazz aura non seulement la vie longue mais la vie sauve. Et le siècle XX — ainsi que vous dites — aura vécu avant le jazz.

*Le Monsieur*

Cela vous est aisé à dire, Monsieur l'artiste; nous n'y serons ni l'un ni l'autre. D'ailleurs pensons au mort. Le jazz commence à mourir, Monsieur, puisqu'un jazzeur est mort.

*Jazz*

Pour jaseur, vous vous y semblez connaître. Quand un membre de la confrérie du jazz meurt, un autre le remplace et toujours ainsi... Comme les

saisons dirais-je si l'on parlait encore de saisons.  
Entendez plutôt.

(*Sur quoi, Jazz s'approche de la grosse caisse et fait du tapage, puis cesse. Mais on entend de loin — comme un chant funèbre*)

*Plusieurs voix*

Nous sommes le jazz magnifique  
Et proclamons avec éclat  
Que ce que Jazz vous a dit là  
Est un argument sans réplique...

*Jazz*

(*donne un nouveau coup de grosse caisse*)

Voilà bien la voix du canon qui gagne la bataille  
du jazz !

Voilà bien la voix d'outre-tombe qui vous dit que  
le jazz est éternel !

*Le Monsieur*

Pensons au mort.

*Jazz*

Il nous parle par la voix d'outre-tombe, par la  
voix du tambour.

*Plusieurs voix*  
*(qui s'éloignent)*

Nous sommes le jazz magnifique  
Et proclamons avec éclat  
Que ce que Jazz vous a dit là  
Est un argument sans réplique.

*Le Monsieur*  
Nous sommes éphémères.

*Jazz*

Comme les siècles. Nous vivons tous une vie. Et  
la longueur de cette vie étant relative au nombre  
d'excitations et de sensations nouvelles, j'ai plus  
vécu que vous.

*Le Monsieur*  
*(se gaussant)*  
Vous êtes jeune.

*Jazz*

Oh ! bel argument ! Vous êtes vieux ! c'en est un  
autre.

*Le Monsieur*  
Moi, vieux !

*Jazz*

Vous ne voulez pas vivre. Or, il n'est de vivant que le bruit. Souffrez que je le prouve.

(Il s'approche des instruments)

*Le Monsieur*

De grâce !... Plus de tapage.

*Jazz*

Tapage ! Que vous avez bien dit ! Mais vivons plutôt. Pour m'aider à ressentir une joie, c'est-à-dire une sensation nouvelle, permettez-moi de prendre votre avis, d'entrer dans votre *moi* et de maudire le jazz. Puissent mes arguments me convaincre ! Oh ! la conviction que je fais mal quand je fais le mal ! Oh ! la volupté que je n'atteindrai jamais !

*Le Monsieur*

Il devient fou.

*Jazz*

Ah ! voyez-vous, le jazz !... Et puis, vous, vous allez défendre le jazz; tenez, je vais vous mettre sur la voie : Monsieur le savant, vous connaissez Horace ? *Carpe diem*, parlez-m'en.

*Le Monsieur*

Si je vous ait dit que les siècles étaient éphémères,  
que notre vie était éphémère, c'est que... *Posthume,*  
*posthume, tempus fugasse !* Mais voyons, Monsieur,  
où voulez-vous en venir ?

*Jazz*

A défendre une opinion que je n'ai pas ! N'avez-  
vous jamais admiré des sophistes ?

*Le Monsieur*

Ce qui veut dire : les sages.

*Jazz*

Ces sages qui, dans la lumière dorée des agora de Grèce, défendaient tour à tour, avec la merveilleuse subtilité du génie grec...

*Le Monsieur*

Qui s'apparente au génie oriental.

*Jazz*

Qui s'apparente au génie oriental, défendaient tour à tour les thèses les plus contradictoires. Et cela pour plaire aux femmes qui portaient des am-

phores et dont le balancement rythmique des hanches faisait rêver aux gynécées bien clos où s'entrouraient les péplos trop discrets... Ou bien, encore, pour divertir un monarque puissant comme le Tyran de Syracuse...

*Le Monsieur*

Que Pindare a célébré.

*Jazz*

Que Pindare a célébré dans les Epicénies, et qui fut le premier des mécènes.

*Le Monsieur*  
*(inspiré)*

Ah ! la lumière grecque !

*Jazz*

La lumière éclatante comme un éclat de la voix du jazz et qui chante la vie merveilleuse de l'assouvissement des désirs dans leur constante satisfaction et dans le germe de désirs nouveaux, toujours plus déraisonnables et plus raffinés.

*Le Monsieur*

Que voulez-vous ?

*Jazz*

Voici. Vous connaissez Bouddha, Epicure, Epicète, Li-Taï-Po, Horace, Omar Khayyam, moi enfin ?

*Le Monsieur*

Oui, je connais tous ceux-là.

*Jazz*

Alors, vous me ferez le plaisir de me prêter votre *moi* tandis que je vous prêterai le mien, et de défendre le jazz et l'épicurisme tandis que je serai le champion magnifique et ardent de l'ordre classique, de l'unité, de l'équilibre parfait des facultés, que sais-je ? tandis...

*(il monte sur une table)*

... tandis que je proclamerai la grandeur de Racine, la déchéance de Cocteau, la lumière naissante du néo-classicisme, ... tandis que je célébrerai le deuil — sans pleurs ni couronnes —de Dada et de Jazz morts, ce tantôt, dans la personne auguste du musicien, mon confrère !

*Le Monsieur*

Puisque nous parlons d'idée, proclamons avec

## SCENE QUATRIEME.

*LES MEMES,*

*LES DANSEURS,*

*LES ARTISTES DU JAZZ ,*

*et, loin derrière,*

*LE REPRESENTANT DE LA FORCE PUBLIQUE.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... N'est-ce pas que la farce est bien jouée !... Ainsi, Madame, nous pourrons danser.

*La Danseuse*

Avec plaisir.

*Le Monsieur*

Ohé ! Jazz, donnez-nous la musique essentielle... Je me sens jeune, Madame ! Que dis-je : « je me sens jeune » ? Je suis jeune, voilà !... C'est comme une nouvelle jeunesse qui vient de se greffer en moi.

*La Danseuse*

Voronoff, peut-être ?

*Le Monsieur*

Oh fi ! Madame. Non, non. Je me suis greffé d'épicurisme.

*La Danseuse*

C'est bon, ça ?

*Le Monsieur*

Si c'est bon ! Dansons plutôt, vous allez voir.

Eh bien, Jazz ! et cette musique ? Jouissons d'aujourd'hui sans penser à demain.

*Jazz*

Vous plagiez Khayyam, et la grosse caisse manque.

*Le Monsieur*

Ah ! la grosse caisse manque ?... Qu'avait-il, aussi, besoin de mourir, celui-là ?

*Jazz*

Respect au mort, Monsieur.

*Le Monsieur*

Il n'en eut point pour nous : Il est parti sans dire adieu... Mais c'est plus grave, la grosse caisse manque... Eh ! bien, réfléchissons.

(avisant le représentant de la force publique)

Holà vous !... Soyez donc assez bon de faire un peu de bruit. N'est-ce d'ailleurs votre métier ? Vous serez la grosse caisse. Cela vous convient ?

*Le Représentant de la Force publique*

Je connais mieux le violon.

*Jazz*

On vous dit : la grosse caisse. Allons, vite ! attention ! je commence.

(*Jazz-band. Le monsieur danse avec la danseuse. Mais il renverse une table où se trouvent quelques verres.*)

*Jazz*

Hé ! là ! Monsieur, la table !

*Le Monsieur*

Qu'on la remette droite, Jazz !... et plus fort !...  
N'est-ce pas, Madame, plus fort !

*La Danseuse*

Plus fort.

*Le Monsieur*

Ah ! la vie, Madame ! J'étais fonctionnaire, vous savez, jusqu'à ce soir, et j'ai fait ma philosophie.

*La Danseuse*

J'eus jadis un petit ami qui faisait sa philosophie.

*Le Monsieur*

Mais non. Je veux dire : une conception philosophique nouvelle de la vie.

(*la musique cesse*)

*La Danseuse*

Vous avez fait cela, vous ? Et qu'est-ce ?

*Le Monsieur*

(*grave*)

Cette philosophie, là voici : la vie est comique, Madame !... La vie est comique, comique vous dis-je, comique !

*La Danseuse*

Vous êtes donc philosophe ?

*Le Monsieur*

Comme vous avez, Madame, l'honneur de le dire.

*La Danseuse*

(*contemple ce philosophe avec admiration, puis d'une main prenant le ciel à témoin et d'une*

*autre tenant son sein gauche —  
ceci est d'importance — profère  
avec cette voix dont on use  
seulement pour dire un vers de  
Racine)*

Oh ! jour trois fois glorieux !...

*Le Monsieur*

Qu'a-t-elle ?

*La Danseuse*

... Voici que j'ai dansé avec un philosophe !

